



La modernité s'invite en long séjour

>>> L'IDÉE ÉTAIT DE REDONNER UNE IDENTITÉ À CETTE UNITÉ DE LONG SÉJOUR PLACÉE EN EXTENSION

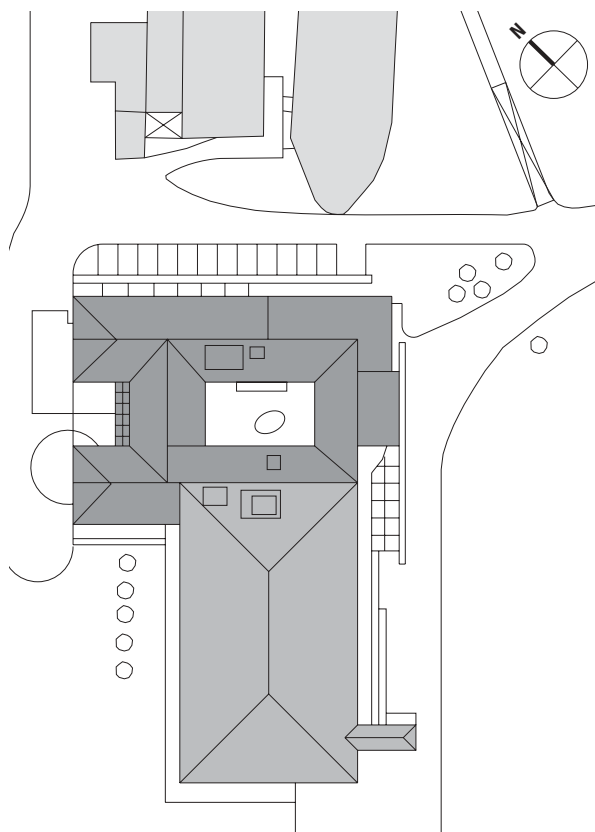
DE LA MAISON DE RETRAITE DE RIVES-SUR-FURE, DANS L'ISÈRE. C'EST POURQUOI L'ARCHITECTE FRANÇOIS NOËL,

LAURÉAT DU CONCOURS, S'EST APPLIQUÉ À CONCEVOIR CET ÉDIFICE NON SEULEMENT COMME UN SIGNAL,

MAIS AUSSI COMME UN POINT D'ANCRAGE, UN REPÈRE DANS L'ENVIRONNEMENT QUI RESTITUE SA CENTRALITÉ

À L'ÉTABLISSEMENT. ET SI LE SOUFFLE MODERNISTE N'EST CERTES PAS ABSENT DE CE BÂTIMENT TYPIQUE DU STYLE

DE FRANÇOIS NOËL, CERTAINS DÉTAILS S'IMPOSENT AU CONTRAIRE PAR LEUR SPÉCIFICITÉ.



L'extension du bâtiment abritant le service de longue durée pour personnes âgées de Rives-sur-Fure (38) vient se rattacher à un édifice existant des années 70. Elle comprend au rez-de-chaussée un vaste hall d'accueil et des locaux médicaux, et aux deux étages supérieurs une trentaine de chambres, des espaces communs et de service. Le tout est agencé autour d'un patio central, élément fort de l'organisation spatiale, mais aussi de l'organisation du quotidien des résidents et du personnel. Un mur écran en béton affirme désormais l'identité du site tout entier. Un environnement hétéroclite où cinq éléments d'architecture très différents – des édifices sans caractère datant des années 70, 80 et 90 – se confrontent dans une joyeuse disharmonie. Et pourtant le parc est beau, vaste, couvert d'herbe et peuplé d'arbres, serein, entouré de montagnes, lointaines, mais bien présentes.

Et, de fait, la façade sud, parée d'un mur écran en béton de planchettes, brut de décoffrage, marque solidement l'ensemble dans l'affirmation d'une nouvelle modernité. Ce "bouclier", comme aime à le nommer l'architecte, est la première pièce d'une mise en scène de l'accès vers l'intérieur de l'établissement. Il se lit comme une peau percée de baies ouvertes sur des terrasses. Son aspect brut, soutenu par des couleurs vives qui apparaissent en arrière-plan et disparaissent au gré de la fugacité du regard, au gré des pas, confère une véritable frontalité à l'édifice. On se trouve devant le bâtiment, et personne ne s'y trompe.

Une incitation à entrer

Des découpes verticales et horizontales allègent la paroi, l'aèrent et l'animent. Deux équerrres de béton préfabriqué blanc, posées en tenaille, donnent une échelle et un relief au mur massif. Les



1



2

>>> **1** La façade principale d'accès est marquée par la présence d'un beau mur travaillé en béton de planchettes. **2** Ce mur, légèrement décollé du bâtiment, forme un signal et confère une identité forte à l'établissement.



3



4

Entretien

2 questions à Francis Alglave, DIRECTEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

Quels étaient les critères essentiels pour ce projet ?

Le respect du programme était pour nous une donnée incontournable. Les résidents étaient auparavant trois par chambre, nous voulions leur offrir à tous une chambre individuelle. Sur les trente-cinq réponses au concours, certains cabinets d'architectes avaient oublié une chambre, ou plusieurs. Ils ont été éliminés d'office. Nous souhaitions également un bâtiment qui réponde aux normes de soins et de confort d'aujourd'hui. Nous l'avons, les objectifs ont été atteints !

Quelle place tient l'architecture dans vos critères de choix ?

Le projet de François Noël cassait les formes longitudinales de ce qui existait avant, ce qui nous a particulièrement plu. Il donnait aussi une image modernisée de l'établissement. Nous voulions sortir du sordide, du morbide ; ce bâtiment laisse entrer la lumière partout. À l'extérieur, les couleurs et la clarté des parois nous changeaient du marron et du gris des façades du vieux bâtiment. La présence des balcons dans toutes les chambres a été aussi pour nous une raison de choisir ce projet. Il ne faut pas oublier qu'ici, en séjour longue durée, il s'agit presque d'une "réclusion", car les gens qui vivent là n'en partiront plus, et ils ne se déplacent pas facilement. Toutes ces terrasses leur permettent de garder un contact avec l'extérieur, ne serait-ce qu'un contact visuel. Je crois que c'est très agréable aussi pour les familles de pouvoir sortir tout en restant à côté de la personne visitée. Le système de circulation autour du patio nous avait également paru intéressant, mais surtout très pratique pour le personnel, toujours trop peu nombreux, qui n'a pas des mètres et des mètres de couloir à emprunter pour aller d'un point à un autre. ■

Propos recueillis par Clotilde Foussard

traces des banches apparentes le font vibrer, elles sont aussi une réponse à la présence des arbres tout proches. Les autres pièces de la "scénographie" d'accès (une caractéristique de l'architecture de François Noël : on vient vers un bâtiment, on y accède, on y pénètre, et ce n'est jamais un acte anodin) sont la présence d'une rampe de passage marquée par un beau mur de pierres sèches, et par celle d'une cage d'escalier rouge sombre – une incitation à entrer, donc. Là, le bâtiment est comme creusé, il s'enfonce sous le mur écran, qui se présente finalement comme un panneau coulissant, glissant sur la façade, la recouvrant. Dans la continuité du bouclier, une série de balcons ont été créés en avancée du bâtiment ancien. Le directeur de l'établissement tenait à doter les chambres anciennes de cet élément de confort. C'était également une manière de rendre à cette partie de l'édifice, un peu sinistre, un certain caractère, une sorte de rayonnement.

La structure en béton coulé en place est accrochée à la paroi, supportée par des piliers ronds, indépendante du bâtiment lui-même. Un voile blanc agrémenté de découpes géométriques se décolle de la façade, provoquant des jeux d'ombre et

de lumière, de pleins et de creux. Ce dispositif était aussi le moyen de former une liaison harmonieuse – un trait d'union – entre l'existant et la nouvelle construction. Pour entrer, un sas couvert mais ouvert mène au vaste hall d'accueil. Le sol de carrelage gris anthracite se prolonge de l'extérieur vers l'intérieur, formant une unité visuelle à travers la cloison entièrement vitrée. La couleur des murs maintient également cette impression de continuité.

Une variété de points de vue

Au rez-de-chaussée, au centre de cet espace d'entrée traversant, un puits de lumière procure un éclairage naturel agréable, accueillant. Une cloison de béton brut met en valeur le départ d'un escalier intérieur, lui aussi mis en scène, à l'aide des matériaux et des jeux d'inclinaison du plafond situé juste au-dessus, comme une invitation à monter dans les étages.

Ce niveau bas abrite également la pharmacie, les vestiaires, les locaux liés à la présentation des corps, ainsi qu'un lieu de culte. Celui-ci est un cylindre de béton brut ouvert sur la nature, situé à l'arrière du bâtiment ; très simple et reconnais-



sable, presque austère, le volume unique incite au recueillement et à la prière. Il s'en dégage une grande sérénité.

Les deux étages supérieurs, traités à l'identique, sont organisés autour d'un patio central accessible, élément fort de la conception architecturale comme de la vie des résidents, du personnel et des visiteurs. Des parties vitrées s'opposent à des parties aveugles, et de petites failles horizontales ou verticales, des trous carrés percés dans les murs, constituent une animation géométrique de l'ensemble, tout en cadrant des éléments de perspective. Ils servent aussi de points de repère pour les personnes désorientées résidant ici. Deux baies vitrées, traitées "à la Mondrian", à travers un jeu de lignes formées par les menuiseries en aluminium laqué noir, combinent le verre transparent, le verre coloré et le verre opaque. Un panneau de béton brut cannelé situé à côté d'une des verrières crée un contraste entre la légèreté du verre et la minéralité du matériau. Le sol en dalles de bois et de béton lavé, également traité dans un esprit géométrique, fait écho au traitement des murs. Au centre de la terrasse, un volume cylindrique correspond au puits de lumière du hall d'accueil.

À chaque niveau, quinze chambres occupent les parties est, nord et ouest de l'extension. Elles s'ouvrent du côté extérieur sur de grands balcons qui donnent pour la plupart sur les montagnes environnantes, et du côté intérieur sur un large couloir. La circulation se fait autour du patio, ce qui limite les déplacements du personnel et élimine l'effet de couloir. De plus, pour rompre la monotonie des successions de portes au sein du couloir de distribution des chambres, l'architecte a imaginé un système astucieux de cloisons cintrées saillantes, qui correspondent en fait à l'espace des salles de bains. La circulation est ainsi cadencée par ces arrondis, mis en valeur par un traitement au stucco. Une petite tablette creusée dans l'arrondi rompt la régularité des formes.

Jeu de pleins et de vides

Côté est, les chambres sont équipées de balcons filants, soutenus par une série de piliers ronds, dont les garde-corps en béton blanc accentuent le caractère horizontal de la composition de la façade. Des lignes creuses, destinées à l'écoulement des eaux de pluie, soulignent l'horizontalité et font comme des tirets. Le

>>> **3** *Le voile de béton protège terrasses et balcons ; à certains endroits, il forme le garde-corps. 4 Un traitement de façade "à la Mondrian" anime une des parois du patio central. 5 Le béton permet un jeu de volumes et de formes d'inspiration cubiste. 6 La circulation dans le bâtiment se fait tout autour du patio. Le vaste couloir est largement ouvert sur l'extérieur par des baies vitrées.*

bâtiment est largement ouvert sur l'extérieur par de grandes baies vitrées. Là encore, un jeu de pleins et de vides et de découpes géométriques marque le caractère du bâtiment.

En partie haute, un acrotère masque un peu la toiture en tuiles à quatre pans imposée par le POS et encouragée par le maître d'ouvrage. Dans une région où il neige beaucoup, les problèmes d'étanchéité sont un véritable casse-tête. François Noël a donc dû renoncer au système de toiture en terrasse qu'il préconise habituellement, comme une marque de la modernité. Les façades arrière sont découpées, creusées, marquées par des éléments de béton brut "cubistes". Au nord, le raccord avec l'ancien bâtiment se fait discret, les balcons viennent dans la continuité des panneaux de façade, les baies semblent se retourner, les toitures se rejoignent. De l'avant vers l'arrière, l'intervention de François Noël est comme une invitation à la vie. ■

TEXTE: CLOTILDE FOUSSARD
PHOTOS: HERVÉ ABBADIE



Maître d'ouvrage :
centre hospitalier de
Rives-sur-Fure (38)

Maître d'œuvre :
François Noël

BET :
AIC Ingénierie

Économiste :
Cholley

Entreprise de gros-œuvre :
Glandut

SHON :
2430 m²

Coût :
3,1 M€ TTC